

Entre les lignes

Le magazine sur le plaisir de lire au Québec



Vive l'écriture! Vive l'écriture... libre!

Le Cabaret littéraire des auteurs du dimanche

Charles Paquin

Volume 1, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquin, C. (2004). Vive l'écriture! Vive l'écriture... libre! : le Cabaret littéraire des auteurs du dimanche. *Entre les lignes*, 1(1), 15–15.

Vive l'écriture ! Vive l'écriture... libre !

Tous les trois premiers dimanches du mois, dans le cadre du Cabaret littéraire des auteurs du dimanche, de jeunes auteurs prennent d'assaut les planches du bar L'Intrus, devant un auditoire féru de textes inédits.

Imaginé par l'humoriste Martin Petit et l'auteur-acteur-scripteur Stéphane E. Roy, le Cabaret littéraire des auteurs du dimanche entame cette année sa quatrième saison. Et son succès ne se dément pas. Si bien que le sympathique pub L'Intrus affiche presque toujours complet lors de cet événement. Vous souhaitez avoir une place assise ? Un conseil : arrivez tôt.

Sur scène, se produisent des « auteurs du dimanche » : humoristes (en herbe ou établis), journalistes, publicitaires, scripteurs, nouvellistes, poètes, comédiens et autres, venus lire un texte de leur cru dont le thème aura été choisi par le public la semaine précédente. Le tout est entrecoupé de sketches, avec les animateurs débottés Jean-François Aubé et Stéphane E. Roy, qui vont même jusqu'à pousser quelques petits thèmes musicaux rigolos. On peut certainement parler ici d'un happening. Lorsque les deux animateurs de la soirée entrent en scène, le public (des habitués, pour la plupart) est conquis d'emblée. Et l'ambiance de collégialité qui y règne déjà se poursuit jusqu'à la dernière ligne de la nouvelle érotique qui termine la soirée.

UNE FORMULE GAGNANTE

Les spectateurs manifestent un enthousiasme unanime à l'égard de ce divertissement qui sort de l'ordinaire, eux qui participent également à la soirée par le biais d'un cadavre exquis. Le publicitaire Michel Proulx insiste sur le fait qu'il s'agit du seul endroit où l'on peut savourer l'écriture libre à Montréal. Les auteurs-lecteurs,

quant à eux, nous ont tous parlé de l'incroyable montée d'adrénaline engendrée par cette expérience. Le jeune Matthieu Simard se réjouit de pouvoir enfin goûter les réactions du public, chose extrêmement rare pour un auteur. Si la qualité des textes demeure inégale, le rire est souvent au rendez-vous. Et, bonne nouvelle pour les jeunes auteurs mâles, si l'on en

cratise l'écriture », mais également briser l'isolement des auteurs, auront du même coup contribué à rompre celui des lecteurs. Tout ça, dans une ambiance décontractée qui n'est pas sans rappeler la belle époque du cégep. Comme l'affirmait Christine, une spectatrice assidue : « Le dimanche soir, qui dit mieux ? » En effet, où peut-on entendre le très talen-



Jean-Thomas Jobin, humoriste.

juge par la proportion de jolies filles présentes, on ne semble pas détester du tout ces manières de mots qui ont le courage d'empoigner le micro pour débiter leurs propos souvent salaces. Chose certaine, ce cabaret littéraire constitue une vitrine de choix pour les auteurs de la relève. Les organisateurs, qui voulaient « démo-

tureux humoriste consacré découverte de l'année, Jean-Thomas Jobin ? Et voir la star Stefie Shock jouer au *monocle* le temps de lire un texte de la comédienne Geneviève Brouillette ? Voilà une façon de rendre la littérature franchement vivante... et libre !

CHARLES PAQUIN

Le Cabaret littéraire des auteurs du dimanche, tous les trois premiers dimanches du mois, à 20 h, au bar L'Intrus (1351, rue Rachel Est, Montréal).

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ